

D'UN ART PROTOROMANESQUE A UN ART ROMANESQUE : L'ETAPE *DENIER DU REVE.*

par François WASSERFALLEN (Université de Lausanne)

Denier du rêve [1] est le premier livre à recevoir de son auteur l'indication générique de roman. Avant 1934, Marguerite Yourcenar a publié des poésies, des récits et des essais : autant de formes "protoromanesques", donnant lieu à divers types de discours, chaque fois bien individués dans la détermination d'un ton particulier, loin de toute confusion polyphonique. Pendant que mûrissent les projets, entre autres cet "immense roman, *Remous*" [2], fabuleuse matrice des oeuvres à venir, Marguerite Yourcenar affine des voix narratrices et stylistiques particulières, qui plus tard enrichiront sa pratique du roman. C'est dans cette mesure que je propose ce parcours du protoromanesque au romanesque, notamment au travers du thème de la réfraction.

Le premier moment du protoromanesque yourcenarien semble illustrer l'image de la formation traditionnelle des écrivains : la poésie. Cependant, ce n'est pas la découverte du monde qui est chantée, mais les prismes poétiques qui nous rendent le monde. Les vers que nous lisons dans *Les Charités d'Alcippe* [3] reprennent les formes d'influences héritées, dans lesquelles parfois s'insèrent des fragments autobiographiques (comme dans les sonnets pétrarquaisants "Sept poèmes pour une morte" [4]). Le poème "Sonnets" [5], évoquant Pétrarque, Michel-Ange, Vittoria Colonna, Ronsard, Shakespeare est le point culminant de cette réfraction intertextuelle : il enferme dans un miroitement

[1] *Denier du rêve*, première édition : éd. Bernard Grasset, Paris, 1934 et édition définitive in *Oeuvres romanesques*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1982 (abr. Pléiade).

[2] "Chronologie" in *Pléiade*, p. XV.

[3] *Les Charités d'Alcippe*, nouvelle édition, Gallimard, Paris, 1984.

[4] *In op. cit.*, p. 28.

[5] *In op. cit.*, p. 55.